

Histoires d'archives

Les Archives départementales racontent...

En 1825 à Saint-Martin-lès-Seyne (147 habitants)

Une bien vertueuse demoiselle

Mais qu'a donc bien pu faire Thérèse Mélanie Hermitte, jeune femme de 26 ans, pour mériter un prix de vertu décerné par la prestigieuse Académie française et doté de 3 000 francs ?

Vertueuse, la demoiselle Hermitte l'est assurément. Cadette d'une famille respectable dont le train de vie a connu des vicissitudes, bien éduquée et de mœurs irréprochables, elle s'adonne aux travaux domestiques sans relâche malgré une santé fragile. Thérèse est la jeune fille modèle telle que l'entend l'époque ! Ce n'est cependant pas son caractère doux et modeste qui lui vaut son prix mais une entreprise charitable : l'instruction réussie en 18 mois de Rose Silve, jeune sourde et muette de Selonnet. Rose est née dans une famille indigente

et est accueillie en 1823, à l'âge de 11 ans, par la famille Hermitte. Thérèse se prend vite d'affection pour Rose et décèle chez elle une vive intelligence. Elle lui apprend à écrire et à

s'exprimer en utilisant un alphabet de lettres en cuivre et en créant un langage des signes tout à fait personnel. L'invention de son procédé est d'autant plus remarquable que Thérèse est parfaitement ignorante de la science du langage.

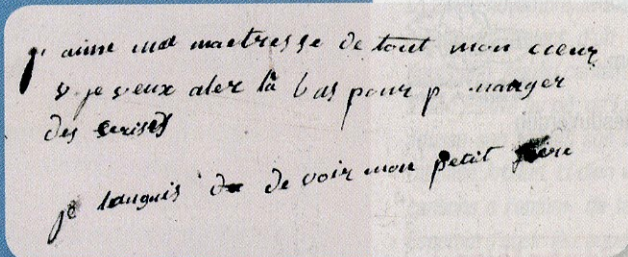
Sa méthode est empirique et repose sur sa complicité avec Rose. Thérèse commence par lui désigner des objets dont elle écrit les noms à l'aide des lettres en cuivre. L'alphabet est appris en donnant à chaque lettre un signe de la main particulier : « pour E, elles en imitent la forme et elles inclinent plus ou moins la main suivant qu'il doit être muet ou fermé ». Une gestuelle est mise en place pour l'indication des temps, ainsi, « pour exprimer le passé, elles emploient un mouvement de la main droite vers la gauche » et des signes représentent le genre, le nombre, voire des mots entiers. Employée à quelques courses en ville, Rose est capable d'écrire le nom de l'objet désiré et arrive à prononcer quelques sons, en particulier « je ne veux pas ».

Leurs échanges passent par ces gestes et des lettres tracées dans l'air qui intriguent leur entourage et font que curé, maire et docteur se déplacent pour en constater la réussite. Les témoins soulignent la piété dans laquelle Rose est élevée, ce qu'atteste la prière qu'elle écrit pour prouver son degré d'instruction. Mais c'est un autre de ses textes qui nous touchent aujourd'hui : « J'aime ma maîtresse de tout mon cœur & je veux aller là-bas pour manger des cerises. Je languis de voir mon petit frère ».

En-tête courrier Institut de France et phrase manuscrite de Rose



Institut de France
Académie Française
Paris



J'aime ma maîtresse de tout mon cœur
& je veux aller là bas pour p manger
des cerises
Je languis de voir mon petit frère